

# DE LA PRESENTATION DE SOI DANS *PAROLES D'HONNEUR* DE SIMONE E. GBAGBO

Abraham GBOGBOU

*Ecole Normale Supérieure (ENS) d'Abidjan/*

*Côte d'Ivoire*

*abraham82gbogbou@gmail.com*

## Résumé

*Les rapports entre les hommes en société ont pour ferment fondamental la communication. L'unité minimale de la communication n'est ni la phrase ni autre chose, mais l'accomplissement ou la performance d'un certain type d'actes de langage. A travers ces actes de langage se dégagent les trois grandes composantes de l'argumentation. Il s'agit du logos, du pathos et de l'ethos. La problématique, c'est de chercher à comprendre comment à travers le livre *Paroles d'honneur* l'auteure argumente son image. L'on retient que Simone Ebivet Gbagbo est une personne courageuse, honnête, loyale et légaliste. De toute sa vie, elle a lutté et continue de lutter pour le bien-être sociopolitique de ses concitoyens.*

**Mots clés :** *Argumentation, Discours, Ethos, Ethos prédiscursif, Ethos discursif.*

## Abstract

*Relations between people in society are a fundamental ferment of communication. The minimum unity of communication is neither the phrase nor anything else, but the accomplishment or performance of a certain type of language acts. Through these acts of language, the three main components of argumentation emerge. These are logos, pathos and ethos. The problem is to try to understand how through the book *Paroles d'honneur* the author argues her image. Simone Ebivet Gbagbo is a courageous, honest, loyal and legalistic person. Throughout her life, she has fought and continues to fight for the social and political well-being of her fellow citizens.*

**Keywords :** *Argumentation, Discours, Ethos, Ethos prediscursive, Ethos discursive.*

## Introduction

Parler ou écrire, c'est en quelque sorte projeter sa personne sur son interlocuteur. Selon R. Amossy (2016, p. 229) « C'est poser l'hypothèse que toute parole cherche, délibérément ou non, à avoir un poids et une influence sur l'allocutaire ». En effet, la notion de l'ethos encore appeler présentation de soi dans la rhétorique aristotélicienne est une dimension importante en analyse du discours. On parle donc de l'ethos discursif qui lui-même véhicule l'identité socioculturelle et politique de l'énonciateur.

Cette notion fondamentale en analyse du discours a été savamment abordée par D. Maingueneau (1980 et 2017), R. Amossy (2000 et 2010), J.M. Adam (2011), etc. Cette analyse-ci s'inscrit donc dans le champ de l'analyse du discours. Ce travail est l'émanation d'un colloque à Simone Ehivet Gbagbo tenu les 22 et 23 septembre 2022 à l'Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody (Abidjan-Côte d'Ivoire). Notre choix s'est porté sur son œuvre *Paroles d'Honneur* (2007). Dans celle-ci l'auteure nous fait découvrir à travers une écriture raffinée et saisissante son histoire d'enfance qui cadre avec son environnement familial. Au fil des pages, le lecteur découvre un personnage pluridimensionnel, car elle est universitaire, ancienne leader d'association chrétienne en milieu universitaire, c'est-à-dire la Jeunesse Estudiantine Catholique (JEC). Mais, l'on note aussi et surtout, dans cette œuvre l'histoire politique de la Côte d'Ivoire depuis le parti unique jusqu'au multipartisme. Le point culminant de cette histoire politique de la Côte d'Ivoire, c'est la crise militaro-politique qui a violemment secoué ce pays (de l'Afrique de l'Ouest autrefois reconnu comme havre de paix) dans laquelle elle était actrice principale, en sa qualité de première Dame et députée du parti au pouvoir. Dans ce livre, Il s'agit plus précisément de plancher sur l'importante question de « La présentation de soi dans le discours ». Nous postulons à la lumière de la lecture des *Paroles d'honneur* que l'auteure est une femme dont toute la vie est émaillée de luttes sociopolitiques. Nous avons choisi de nous appuyer sur la méthode qualitative fondée sur l'analyse et l'interprétation du discours politico-littéraire de Ehivet Gbagbo. La rhétorique discursive, adossée à l'énonciation et à la pragmatique, guide notre analyse. L'énonciation se définit généralement comme un acte langagier produit par une personne, celui qui parle, vers un interlocuteur ou un destinataire, c'est-à-dire celui qui reçoit le message. L'énoncé en est le produit. E. Benveniste (1974, p.80) est le linguiste qui a le mérite d'avoir donné une définition canonique de l'énonciation comme étant « cette mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation. » Quant à la pragmatique, elle a connu plusieurs acceptions. Mais nous retenons de F. Armengaud (2003, p.3) ce qu'elle en dit :

C'est une tentative pour répondre à des questions comme celles-ci : que *faisons*-nous lorsque nous parlons ? Que *disons*-nous exactement lorsque nous parlons ? Pourquoi *demandons*-nous à notre voisin de table s'il peut nous passer l'aïolai, alors qu'il est manifeste et flagrant qu'il le peut ? Qui parle et à qui ? Qui crois-tu que je suis

pour que tu me parle ainsi ? Qu'avons-nous besoin de savoir pour que telle ou telle phrase cesse d'être ambiguë ? Qu'est-ce qu'une promesse ? Comment peut-on avoir dit autre chose que ce que l'on voulait dire ? Peut-on se fier au sens littéral d'un propos ? Quels sont les usages du langage ? Dans quelle mesure la réalité humaine est-elle déterminée par sa capacité de langage ?

Au regard de ce propos, il est clair que la pragmatique s'intéresse à la fois au contour et au contenu significatif de la communication. Le contexte de production de la communication joue alors un rôle des plus déterminants dans le déploiement de la pragmatique. Ainsi définit, la pragmatique s'avère le prolongement de l'énonciation. Ce sont donc deux notions concaténées dans cette étude. Ces deux notions ainsi définies, notre mode opératoire s'inscrit dans une démarche épistémologique énonciativo-pragmatique. Partant, nous soulevons un ensemble de questionnement qui s'élabore comme suit : qui est Simone Ehivet Gbagbo ? Comment se présente-t-elle dans son discours littéraire et politique ? Quels sont les indices énonciatifs et pragmatiques qui dans son œuvre, militent à justifier sa visée argumentative ? Telle s'énonce l'économie du questionnement/problématique qui sous-tend notre démarche. Analyser l'ethos discursive de Simone Ehivet Gbagbo à travers son ouvrage reste l'objectif principal de ce travail. En clair, nous entendons rendre observable comment à travers son discours littéraire, l'autrice se présente au lecteur/interlocuteur. L'étude s'organise autour de la notion de l'ethos préalable d'une part, et de l'ethos discursive, à proprement parlé d'autre part.

## **1- Ethos préalable ou prediscursif de simone ehivet gbagbo**

Cette première partie de l'étude ambitionne mettre au goût du jour ce que l'on sait préalablement de l'autrice avant de prendre contact avec le contenu de son ouvrage autobiographique. Cet ethos préalable ou prediscursif s'intéresse pour l'essentiel à sa vie familiale, sa vie culturelle et politique, ainsi qu'à sa vie religieuse.

### ***1-1- Ethos préalable familial***

L'ethos préalable est l'image que l'auditoire ou le lecteur peut se faire de l'écrivain(e) avant même qu'il ne le lise. R. Amossy (2012, p.94) le dit sans ambages en ces termes : « (...) l'image élaborée par le locuteur s'appuie sur des éléments préexistants, comme l'idée que le public que se fait du

locuteur avant sa prise de parole. » En ce qui concerne Simone Ehivet Gbagbo, toute personne qui entend son nom en Côte d'Ivoire et au-delà des frontières ivoiriennes sait qu'elle est originaire de Moossou, précisément de la tribu abouré. Elle confirme cet ethos préalable en ces termes : « Je suis née en 1949, un certain 20 juin à Moossou, dans la commune de Grand-Bassam, de Ehivet Ehivet Jean, mon père, Gendarme de son état et de Marie Marthe Djaya Aman, ma maman » (P.33) ; « Je suis fière de faire partie de la tribu des Abourés. J'ai eu la chance de connaître la culture de mon peuple, d'en apprendre la langue dès le berceau » (p.38). Parlant de l'ethos préalable ou prédiscursif, P. Kouamé (2022, p.209) affirme :

L'ethos, garantie de la crédibilité et de l'influence, est l'image que se forge également l'auteur, pour garantir la crédibilité et l'efficacité de son discours, en vue de susciter l'adhésion de l'auditoire. Cette image met en avant le caractère, les qualités, la valeur morale et l'adéquation entre parole, discours et circonstances d'émission des discours.

Dans l'organisation de sa narration, elle (Simone Ehivet GBAGBO) commence par un flot d'informations qui viennent à confirmer son ethos préalable. Le titre de l'œuvre tirerait donc son essence de l'adéquation, l'harmonie entre ce que l'on sait d'elle préalablement et ce qui est dit dans le livre : *Paroles d'honneur* équivaldrait donc ici, à « honnêteté », « vérité », « intégrité », etc.

L'on sait par ailleurs de Simone Ehivet Gbagbo qu'elle a été enseignante-chercheuse donc une femme intellectuelle, une femme passionnée de culture, mais aussi et surtout de politique. Ce dernier ethos semble dominer tous les autres.

### **1-2- Ethos préalable intellectuel, culturel et politique**

L'auteure en question est reconnue comme une femme de culture, une linguiste, en ce sens qu'elle est titulaire d'un Doctorat dans cette discipline et pour l'avoir enseignée, à l'Université d'Abidjan devenue Université Félix Houphouët-Boigny (UFHB) de Cocody. Ces valeurs qui la caractérisent transparaissent clairement dans les bouts de phrases qu'elle nous offre dès l'entame de son livre.

Ex-Première Dame de la République de Côte d'Ivoire d'octobre 2000 au 11 avril 2011 date funeste, cynique et inique qui mettra fin à une belle

aventure, cette noble et haute fonction étatique qu'elle a dignement assumée aux côtés de son époux, Monsieur Laurent Gbagbo alors président de la République de Côte d'Ivoire.

En plus de cette fonction, l'auteure a fait montre de son courage politique. Cela lui a valu le poste de député à l'hémicycle de Côte d'Ivoire : ex-député d'Abobo (l'une des communes cosmopolites du District autonome d'Abidjan) et présidente du groupe parlementaire FPI (Front Populaire Ivoirien) à l'Assemblée Nationale. Simone Ehivet. Gbagbo est membre fondateur du Front Populaire Ivoirien (FPI), elle est membre fondateur du GRTO (Groupe de Recherche en Tradition Orale) aux côtés de l'illustre homme de culture Zady Zaourou Bernard. Elle le montre à travers des proverbes qui servent d'épigraphe à chaque chapitre de son livre. Ainsi que nous rappelons à titre illustratif :

- « Il n'y a pas qu'un jour, demain aussi le jour se lèvera » (p.17), proverbe africain d'espoir, de patience et de foi.
- « La force de vie sacrée, invisible et puissante, contient la mémoire du passé et la vision du futur. Elle à la création de se manifester dans la matière ici et maintenant » (p.19), proverbe africain.
- « Un homme sans culture ressemble à un zèbre sans rayure » (p.234) ;
- « On ne craint pas la nuit, mais les rodeurs », (p.273), proverbe Rwandais.
- « Celui qui doit vivre, survit même si tu l'écrase dans un mortier » (p.414), proverbe africain.
- Etc.

Après avoir analysé l'ethos préalable de Simone Ehivet Gbagbo ci-haut, nous allons dans la partie qui suit nous intéresser à son ethos au niveau religieux.

### ***1-3- Ethos religieux***

« Au Lycée, je dirigeais la Jeunesse Etudiante Catholique (JEC) » (p.49). Cette information est aussi sue par tous les Ivoiriens de tout âge et de toute catégorie socioprofessionnelle confondue. Elle n'a que pour nom, celui de Dieu à la bouche. Toute personne qui la connaît sait qu'elle aime bien chanter des cantiques, parler de Dieu et danser aux rythmes de musiques religieuses. Chrétienne catholique de naissance, elle choisira plus tard la voie et la voix des églises protestantes évangéliques. Dans

*Paroles d'honneur*, elle fait constamment référence à Dieu et à sa parole sainte. Cet ethos religieux se confirme davantage avec son dernier livre intitulé, *Ma sortie de prison, prémices d'une Côte d'Ivoire réconciliée* (2022).

Dans le cadre de *Paroles d'honneur* de Simone Ehivet Gbagbo, le fondamental se joue d'abord (comme nous l'avons dit) sur l'ethos social : famille, religion, profession, etc. L'auteure, dans le déploiement de sa pensée, marque fortement sa présence par l'usage systématique du pronom de la première personne du singulier « je », marque par excellence de la subjectivité dans le discours. Nous en dénombrons plus de 1500 usages dans le livre.

La partie suivante de notre réflexion en parlera de façon plus détaillée.

Nous notons somme toute, pour cette première partie, que l'ethos préalable de Simone E. Gbagbo est riche en informations que l'ethos discursif viendra confirmer ou infirmer. Quid donc de l'ethos discursif de l'auteure ?

## **2- Construction de l'ethos discursif "ehivétien"**

Le vocable « Ehivétien » est un néologisme voire un adjectif épithète dérivé du nom Ehivet, celui de l'auteure de *Paroles d'honneur*. En effet, on entend par ethos discursif l'image de soi qui se dégage du discours qu'on tient. Dans notre cas d'espèce, nous allons à travers l'interprétation de ses écrits dégager l'image discursive de l'auteure, Simone Ehivet Gbagbo.

### ***2-1- Construction d'un ethos individuel***

L'ethos individuel est l'image que l'énonciateur dégage de lui-même et surtout de lui seul. Ainsi, il fait abondamment usage du déictique personnel « je » comme transport de son discours. R. Amossy (Op cit, p. 103) souligne que « dans l'échange verbal, (...) la construction d'une image de soi ne peut être pensée en dehors de son ancrage dans un « je » qui prend la parole à l'intention d'un « tu » ». Dans notre contexte-ci, l'autrice adresse des paroles d'honneur à un auditoire composite que sont ses lecteurs. En ce sens, E. Benveniste (1974) définissait le discours comme « toute énonciation supposant un locuteur et un auditeur, et chez le premier, l'intention d'influencer l'autre en quelque sorte. » Il emboîte ainsi le pas à la rhétorique antique pour qui la parole a pour fonction d'exercer une influence. C'est à cette fin qu'elle a été donnée aux

hommes. Cette influence vise surtout la persuasion de l'autre par l'image qu'on projette sur lui.

On persuade par le caractère, quand le discours est de nature à rendre l'orateur digne de foi, car les honnêtes gens nous inspirent confiance plus grande et plus importante sur toutes les questions en général, et confiance entière sur celles qui ne comportent pas de certitude, et laissent une place au doute. Mais il faut que cette confiance soit l'effet du discours, non d'une prévention sur le caractère de l'orateur (Aristote, 1991, p.14).

Dans ses *Paroles d'honneur*, Simone Gbagbo se révèle au lecteur comme une personne honnête et d'honneur qui a pris conscience de la vie depuis son jeune âge et par conséquent, comme un modèle, entend transmettre cet état d'esprit à ses lecteurs. Elle s'adresse donc à toute personne qui la lit notamment la jeunesse à se former et à se cultiver : « Aujourd'hui, j'aimerais tellement que les jeunes qui liront ce livre –et j'espère qu'il y en aura – comprennent combien leur sort, comme celui de leur pays, est étroitement lié à la curiosité dont ils savent ou sauront faire montre », souhaite-t-elle (p.60). Dans cet énoncé, l'énonciatrice déploie un acte illocutoire important, c'est-à-dire un acte expressif à travers « *j'aimerais* » précédé par un déictique temporel « *aujourd'hui* ». Ce déictique temporel situe l'adresse relativement au moment où elle publie le texte en question dans lequel elle exprime son vif vœu, son souhait de voir les jeunes lire son texte et de comprendre les enjeux de développement du moment. A travers cet acte illocutoire, elle présente l'ethos d'une personne aimante, soucieuse de l'avenir de la jeunesse. De façon implicite, cet énoncé contient un présupposé, celui d'inviter les jeunes à la lecture, car à travers cette activité intellectuelle, ils peuvent découvrir beaucoup de choses les concernant substantiellement. Enfin, elle indique encore de façon implicite, s'adressant toujours aux jeunes, que depuis son jeune âge, elle comprenait déjà les dits et non-dits des agissements des hommes politiques de son temps, c'est-à-dire les dirigeants du Parti Démocratique de Côte d'Ivoire (PDCI). Elle est donc depuis fort longtemps engagée à la déconstruction d'un ordre social non compossible avec les nouvelles réalités, pour la reconstruction ou la refondation d'une société ivoirienne et africaine égalitaire, juste et équitable. Elle fait montre d'un ethos de personne percutante, analyste, étant en avance sur son temps. Ainsi que nous lisons : « Je comprenais entre les lignes que le manque de

qualification et le peu d'entrain à développer les structures du savoir n'était pas fortuit » (p.59).

L'expression « *je comprenais entre les lignes* » montre qu'elle était alerte, intelligence et proactive. L'auteure se présente comme une patriote vraie, une combattante pour la justice et la liberté. Simone Ehivet Gbagbo ne cache pas l'amour qu'elle a pour son pays et les Ivoiriens. Elle est contre l'expropriation et l'appauvrissement de la Côte d'Ivoire qui dit-on est pourtant riche. Pour ce faire, elle pousse un cri de cœur retentissant contre les agresseurs de son pays, mais aussi de toute l'Afrique. La panafricaniste s'écrie comme à la barre devant le président du tribunal : « Je plaide pour le respect des droits du peuple de Côte d'Ivoire et de ceux de l'Afrique tout entière à disposer d'eux –mêmes » (p.71). Ici, à travers l'acte commissif engageant « *je plaide* », elle passe pour être l'avant-gardiste des faibles, la voix des sans voix à l'image d'A. Césaire (1983, p.22) dans son célèbre poème *Cahier d'un retour au pays natal* : « Ma bouche sera la bouche des malheurs qui n'ont point de bouche, ma voix, la liberté de celles qui s'affaissent au cachot du désespoir. » Avec ces paroles dignes d'une femme combattante, elle entraîne inéluctablement, avec elle, le lecteur au cœur de son combat et engagement politique.

En effet, elle nous révèle sans circonlocutions qu'elle n'est pas venue à la politique comme un cheveu sur la soupe. La politique et elle, se conjuguent comme les deux faces d'une pièce de monnaie. Dans l'énoncé suivant, elle livre un pan du début de sa vie de militante politique : « Depuis un an, j'étais moi-même membre d'une organisation politique dont le fonctionnement et la structuration était stricts et rigoureux du climat politique d'alors » (p.101). Il fallait être courageux à cette époque-là pour faire la politique. Alors, elle montre clairement qu'elle l'est et qu'elle n'aime pas les poltrons. N'est-ce pas pour cette raison qu'elle est affublée d'appellations panégyriques ou épидictiques telles que « La femme-garçon », « La Dame de fer » par ses compatriotes Ivoiriens ? N'est-ce pas ce qui milita éloquemment en faveur de son rapprochement avec celui qu'elle appelle avec beaucoup de tendresse Laurent et que les Ivoiriens ont aussi surnommé « Le woudy de Mama ? », expression pour dire « l'homme courageux originaire de Mama », le nom « Mama » étant le nom du village de Laurent Gbagbo. Elle répond dans une confession : « J'étais ravie de rencontrer quelqu'un qui n'avait pas peur de mouiller le maillot », ni d'aller au contact réel et direct avec la dure réalité du



terrain. Laurent m'a donné sa confiance. Le courage des uns donne l'espoir aux autres » (p.100).

La simple évocation du prénom « Laurent » et le contexte d'énonciation de cette évocation laisse transparaître un lien très fort, trop puissant et affectueux entre Simone et son « Laurent » : elle l'aime d'un amour sincère. Elle le montre à travers les actes déclaratifs « Laurent m'a donné sa confiance », « Le courage des uns donne l'espoir aux autres ». Ces actes illocutionnaires sont, en fait, l'aboutissement d'un mouvement épideictique d'éloge de l'homme qu'elle aime et de construction de son ethos personnelle traduisant son état d'esprit. Il est donc indiscutable qu'à travers son discours, elle s'est totalement abandonnée à l'homme et qu'elle en est vraiment subjuguée. L'auteure se montre comme une femme qui a donné sa confiance à quelqu'un qui ne recule plus. Elle dégage l'image d'une personne sincère dans ses relations, donc elle est digne de foi.

Par ailleurs, elle fait montre d'une grande sensibilité affective. « Cela fait trente ans que je fais la politique, c'est la première fois que je vois ça. Le diable en personne s'est incarné dans notre pays. Des jambes arrachées par des obus, des abdomens troués par les balles des fusils, des crânes fracassés par des chaînes à vélo ou des barres de fer. » (p.282). Au regard de toute cette description de l'horreur post-crise qui a prévalu en Côte d'Ivoire en octobre 2000, Simone Gbagbo présente dans cet énoncé l'image d'une femme maternelle, sensible, pénétrées de grandes valeurs de démocratie et de spiritualité. L'évocation des mots « depuis trente ans que je fais la politique, c'est la première fois que je vois ça » présuppose que la politique est incompatible avec la violence. Par ricochet, elle-même n'est pas violente ou qu'elle hait la violence. Aussi le mot « diable » montre à tel point elle est choquée, dépassée par les événements qu'elle vit de ses propres yeux, car le diable est l'opposant farouche de Dieu. Le diable, s'incarner en des êtres humains en territoire ivoirien, c'est vivre le paroxysme de l'ignominie ou la bêtise humaine.

L'ethos individuel de l'auteure est dense d'enseignements. Il révèle un personnage à plusieurs faces, plusieurs dimensions. Mais dans son livre, il ne se dégage pas que l'ethos individuel. L'ethos collectif y occupe une place importante.

## 2-2- Construction d'un Ethos collectif

Même si le discours de Simone Ehivet Gbagbo est de nature autobiographie, l'ethos collectif ou associatif y a une place de choix. Ici, il se dégage de l'œuvre étudiée un changement de paradigme énonciatif : Du « je » individuel, nous basculons au « nous » de la collectivité ou de la communauté. Ainsi, nous obtenons mathématiquement l'équation ci-après : JE+TU = NOUS ou encore JE+VOUS= NOUS.

En effet, ce n'est pas toujours que, quand un locuteur parle ou écrit, qu'il projette sa seule image sur son interlocuteur. La prise de parole implique aussi l'image du groupe, de la société voire de la communauté à laquelle celui qui parle appartient. Car, « La relation du « je » au « nous » comporte de toute évidence des enjeux politiques et sociaux importants » (op. cit., p.156).

Dans *Paroles d'honneur*, à un certain moment de la narration, l'auteure ne parle plus d'elle seule, mais associe à son image celle de la Côte d'Ivoire tout entière, à celle des Ivoiriens et à celle du FPI, sa famille politique d'alors. Elle manifeste donc un ethos communautaire, associatif, de solidarité et de citoyenneté.

Ainsi, parlant de la gouvernance du Front Populaire Ivoirien, elle livre un discours épideictique organisé de façon chronologique ainsi qu'il suit :

- « Première année de gouvernance, la Banque mondiale, le FMI, l'Union européenne, la BAD ont fermé les robinets. Eh bien, comme la tortue, **consommons nos** entrailles ! Et vive le budget sécurisé ! » (p.232) ;
- « Deuxième année de gouvernance, **nous sommes** en 2002, il faut consolider les nouveaux acquis. Le concept incitateur devient le budget d'assainissement. » ;
- « En 2003, **nous sommes** en pleine guerre, le budget est baptisé budget de sauvetage » ;
- « En 2004 **nous devons** surmonter les épreuves de la guerre. Ce budget est donc baptisé budget de normalisation » ;
- « En 2005, grâce à Dieu, **nous avons** réalisé l'exploit (...). Le budget est baptisé budget de relance ».

Nous voyons dans ces extraits que l'auteure parle au nom de toute une communauté. Ainsi, elle mobilise cinq (5) fois le déictique personnel « nous » dans les extraits sus-indiqués. Au travers de ses dires, transparait l'ethos du génie créateur de l'organisation politique auquel elle appartient. Elle montre qu'en matière d'économie et de gestion, les gouvernants de

la Côte d'Ivoire à cette époque qui ne sont personnes d'autres qu'elle-même et ses camarades du Front Populaire Ivoirien sont des génies, des experts. Ses actes de langage s'appuient sur des verbes tantôt assertifs, tantôt performatifs : « Nous *sommes* », « Nous *avons* » et « nous *devons* ». L'énoncé « *nous devons surmonter* » montre la situation contraignante dans laquelle Simone Ehivet et ses camarades de luttes se trouvaient, mais qu'ils ont pu surmonter. Arrivé à surmonter une telle épreuve, c'est faire preuve de grandeur, de génie et de témérité. Cela se confirme par « *nous avons réalisé l'exploit* ». Ne réalise un exploit qu'une personne bien préparée, intelligente. C'est encore là un discours épideictique d'éloge à l'endroit d'elle-même et de ses camarades. Elle n'était pas ministre, mais en sa qualité de première Dame de Côte d'Ivoire, de membre fondateur du parti au pouvoir et députée issue des rangs dudit parti politique, Simone Gbagbo ne pouvait que s'associer étroitement à toutes les activités étatiques de cette période. Le déictique personnel « *nous* » qu'elle mobilise ici dans son discours à toute sa place et son rôle argumentatif dans cette portion de son texte.

Evoquant l'épisode macabre et scabreuse du phénomène de l'escadron de la mort, elle affirme : « Le moins qu'on puisse dire c'est que **nos ennemis**, ne sachant plus quoi inventer, sont allés jusqu'à m'accuser d'organiser ces « escadrons de la mort » avec ma garde rapprochée, pour tuer les rebelles et les ressortissants du Nord et leurs amis » (p.297). Elle parle certes d'elle-même en évoquant « je », mais elle emploie aussi « nos ennemis ». Elle crée toujours la communauté. Elle parle soit d'elle et le président Gbagbo, soit d'elle et tous ses proches. Elle montre manifestement qu'elle et ses camarades de lutte sont des martyrs, des victimes des hommes sans loi ni foi qu'elle a appelés leurs « ennemis ».

Aussi, parlant de « l'opération César » que les Ivoiriens ont baptisé « opération dignité » et des inconvénients qui s'ensuivirent, elle reste dubitative en ces termes : « **Nous ne savons** pas, aujourd'hui encore, si c'est un de **nos avions** qui a commis cet acte ou si l'obus a été envoyé du camp des rebelles » (p.383).

Nous savons tous que Simone Ehivet Gbagbo n'est pas militaire, pour faire la guerre encore moins pour conduire un avion de guerre. Mais à travers ces paroles, elle se montre tout simplement solidaire de toutes ces personnes militaires et civils qui étaient sur le théâtre des opérations qui avec les armes, qui les mains nues combattaient pour faire barrage aux forces rebelles dont l'objectif était de s'en prendre au régime en place.

Pour résister contre les rebelles, il fallait être uni. Le « nous » associatif est donc employé pour le témoigner. Alors elle dit : « Une poignée de rebelles ne peuvent pas triompher de **nous** et notre développement. **Nous** avons le devoir de rester debout (...). **Nous** démontrons que notre pays ne sera pas vaincu. **Nous** démontrons par les actes, que **nous, nous** sommes un peuple debout (...). **Nous** devons montrer aux yeux de tous, qu'en Côte d'Ivoire, **nous** sommes encore vivants et que **nous** ne flancherons pas. **Nous** allons continuer à **nous** développer ; nous allons continuer à progresser, **nous** devons montrer le visage d'hommes et de femmes debout. » (p.463). Comme on peut le voir, cet extrait de la P.463 à lui seul mobilise 12 « nous ». Disons qu'à travers le « nous » c'est toute la communauté ivoirienne qui parle en elle. C'est le FPI qui lutte pour la liberté et la dignité du peuple de Côte d'Ivoire. C'est aussi le président Laurent Gbagbo qui tient la barre et qui mène le combat de la dignité. C'est Simone Ehivet Gbagbo qui courageusement s'engage pour l'indépendance vraie de la Côte d'Ivoire. Elle s'exprime à travers des actes assertifs mais surtout commissifs, engageants : « Nous avons le *devoir* », « Nous *devons* montrer aux yeux de tous », « Nous *devons* montrer le visage... » sont autant d'actes de langage qui montrent l'engagement et la ferme détermination à résister contre l'adversaire, l'ennemi.

En somme, il est clair qu'ici, l'auteure s'associe aux autres Ivoiriens dans son discours. Car, Comme le dit Amossy, « Lorsque le « je » se fonde sans résidu dans une instance collective, le problème de la relation de l'un au multiple s'abolit dans une fusion totale » (Op ; Cit., p.157).

Toutefois, dans le texte, l'auteur n'emploie pas que le *nous* associatif. Il faut toutefois signaler que le « nous » qui marque la généralité y occupe une place prépondérante :

- « C'est fous les similitudes que l'on découvre lorsqu'on met côte à côte les différentes tentatives de coup d'Etat que **nous** connaissons en Côte d'Ivoire. » (p.275) ;
- Souvenons-**nous** qu'après l'achèvement du décompte des voix, avant même que Laurent ne soit proclamé président, les partisans du Rassemblement des Républicains (RDR) organisèrent des manifestations violentes dans la rue. » (p.282).

Dans les deux énoncés ci-dessus, l'auteur emploie deux fois « nous » mais qui en réalité n'a pas de référent dans le texte. Ces deux « nous » sont donc frappés d'un vide référentiel. Toutefois dans la cohésion et la cohérence du texte, leur rôle est des plus importants.

## Conclusion

La présentation de soi reconnue en rhétorique sous le prisme de l'ethos est l'une des modalités de l'argumentation. Il forme avec le logos et le pathos une triangulation argumentative. En clair, il s'agit du *logos* qui réfère à l'organisation du discours, de *l'ethos* qui renvoie à l'image de l'orateur que construit son discours et du *pathos* qui concerne les émotions de l'auteur visées. Ce sont donc les trois composantes de la *pistis*, c'est-à-dire les moyens de persuasion qui forment ce que nous avons nommé la triangulation argumentative ou le triangle argumentatif.

Après analyse du corpus qui a servi de *substratum* à notre étude, notre postulat de départ se confirme. En effet, Simone Ehivet Gbagbo est une femme dont les paroles font sensation en Côte d'Ivoire voire dans le monde entier. Elle est auréolée d'une grande et belle image. Sa vie est un ensemble de pépites et d'enseignements précieux.

En écrivant le livre qui narre toute sa vie, elle ne pensait peut-être pas mieux faire, car sa vie se confond en plusieurs points avec l'histoire politique de la Côte d'Ivoire, mais aussi avec celle d'un homme : l'ex-chef d'Etat de Côte d'Ivoire, monsieur Laurent Gbagbo. L'ethos de Simone Gbagbo et celle de son époux se ressemblent, car leur parcours politique date de très longtemps. Par ailleurs, son ethos rime avec combat politique et social. Car en sa qualité de femme, elle a dû lutter contre les représentations socioculturelles africaines qui n'accordent pas droit de cité à la femme dans la sphère politique. En cela, elle est un modèle.

## Bibliographie

**ADAM Jean-Michel** (2011), *La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours*, Paris, Armand Colin.

**AMOSSY Ruth** (2000), *L'argumentation dans le discours*, Paris, Armand Colin.

**AMOSSY Ruth** (2010), *La présentation de soi. Ethos et identité verbale*, Paris, Presses Universitaires de France.

**ARISTOTE** (1991), *Rhétorique*, Paris, Gallimard.

**ARMENGUAUD Françoise** (1985), *La Pragmatique*, Paris Presses Universitaires de France.

**BENVENISTE Emile** (1974), *Problèmes de linguistique générale*, Paris Gallimard.

**DUCROT Oswald** (1984), *Le dire et le dit*, Paris, Editions de Minuit.

**GBAGBO Ehivet Simone** (2007), *Paroles d'honneur*, Paris, Pharos Jacques-Marie Lafont/Ramsy.

**KOUADIO Adjoua Philomène**, 2022, « L'ethos et le pathos dans *Expression de combat* de KOFFI Koffi Lazare : une argumentation militante ou indépendantiste », in *Revue Kuruka Fuga*. <https://revue-kurukanfugan.net/>

**MAINGUENEAU Dominique** (2014), *Discours et analyse du discours*, Paris, Armand Colin.

**MEYER Michel** (2004), *La rhétorique*, Paris, Presses Universitaires de France.